

esseurs qui pourraient donner d'excellents conseils. On y fait bien d'abord quelques visites mais peu à peu on les espace, puis on les supprime. On avait l'habitude d'assister à quelques réunions d'anciens élèves le dimanche dans l'aimable compagnie d'anciens professeurs. On remplace ces réunions par d'autres entre camarades exclusivement, où le jeu et les liqueurs recrutent des adeptes inexpérimentés et d'autant plus disposés à céder à la tentation.

Et voilà comment en un an, en deux ans, des jeunes gens qui donnaient dans les collèges, par leur tenue exemplaire et sincèrement religieuse le plus consolant spectacle deviennent des décevés, et s'ils n'ont pas conservé au fond du cœur la foi de leur première jeunesse, de tristes habitués des bars est des *saloons*.

On comprend que la plus belle intelligence, quand elle se laisse entraîner par ces deux passions vampires : l'amour du jeu et l'amour de la boisson, ne peut longtemps résister aux ravages de cette vie de fièvre et d'émotion surexcitée par les moyens factices qui tuent le corps aussi sûrement que l'esprit. Quelle tristesse de voir cette jeunesse porter sur un visage flétri avant l'âge le stigmate du vice auquel elle s'abandonne.

Et cependant les jeunes gens auraient grand besoin de trouver dans les sociétés, dans les cercles bien composés des distractions agréables et de bonne compagnie, car ils sont souvent seuls et appartenant pour la plupart à des familles qui n'habitent pas la ville, qui s'imposent de pénibles sacrifices pour compléter leur éducation.

Aux jeunes gens qui ont l'avantage d'avoir un intérieur, il est plus facile de résister aux entraînements. Mais pour ceux-là il faut que le père de famille use de son influence pour retenir dans la bonne voie le jeune homme trop disposé à abuser de la liberté. C'est au père de famille à se faire le continuateur de l'instruction de son fils ; c'est à lui de trouver pour son fils des distractions élevées, saines et intelligentes, de le diriger dans ses lectures et d'insister pour qu'il se tienne au courant des productions modernes, en faisant un choix judicieux et en séparant le bon grain d'avec l'ivraie. C'est au père de famille enfin qu'il appartient de préparer le citoyen pour la patrie. Combien y en a-t-il qui comprennent toute l'importance de leurs devoirs ? Combien qui se préoccupent de former des générations destinées à être la gloire de leur pays, ayant le respect des choses saintes, l'amour de la famille, l'ardeur au travail, estimant enfin que l'honneur et la considération sont au dessus de l'argent et des dignités ?

Et cependant notre pays à grand besoin de générations nourries de ces fortes pensées et de ces nobles sentiments ?